

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 107: Brief Nr. 107
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1757—1760

Nach dem Manuscript der Stadtbibliothek Bern herausgegeben
von Dr. Rudolf Fischer.

Den nachfolgenden 25 Briefen Zimmermanns entsprechen bei Bodemann bloß 8 Antworten Hallers, die dessen immer freundliche Teilnahme und unermüdlige Fürsorge zeigen. Die Briefe geben ein anschauliches Bild von der elenden Kleinstädtereier, die dem hochbegabten und ehrgeizigen Manne in jeder Hinsicht, besonders auch in seinem Berufe als Arzt zur Qual werden mußte. Es sind ganz die Stimmungen, die er nachher in mehreren seiner Schriften mit bitterem Humor wiedergab, während sein Freund Wieland ein ähnliches Schicksal zu Biberach in seinen Abderiten poetisch-satirisch behandelte. — Weggelassen wurden im Druck nur die stereotypen Formeln.

107.

(Bern Bd. 50, No. 131).

Monsieur et très cher et très honoré Patron.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 24 hier au 29. Je remets les gazettes littéraires pour les quelles je vous suis fort redevable, aujourd'hui à la poste, mais je crois que vous ne les aurés que vendredi.

La lecture de ce journal m'a fait renouveler une idée que j'ai eu il y a longtems. Vous avés consacré une grande partie de vos travaux littéraires

à ces feuilles qui ne sont connues qu'à une très petite partie de vos contemporains et qui peut-être seront ignorées de la posterité. Vos articles excellens dans tout genre sont perdu dans un cahos (sic) immense d'extraits bons, mediocres et mauvais. Vos collegues partagent votre gloire, et vous êtes obligé quelque fois de partager leur disgrâce etc. etc. Ne pourroit-on pas tirer tous vos articles qui sont partis de votre main de ces nombreux volumes, les ranger sous des titres convenables et les donner ainsi sous le titre d'une Bibliotheque de son tems au public? Il me semble qu'il seroit facile de trouver un libraire pour cette entreprise.

J'ai cherché en vain dans ce volume de 1756 un extrait de l'histoire de M. Tscharner.

Une chose qui me surprend c'est la reputation de Roederer. Jamais je ne m'y serois attendu. Ces universités d'Allemagne ont souvent fait d'un homme très ridicule un homme celebre.

Je suis bien charmé que votre santé soit retablie à peu près. Le voyage de Chamoseyre fera, aux pluies près, le reste.

Mlle. Haller a eu à peu près le sort dont il est parlé p. 1436 de ces Anzeigen. Ainsi que le prejuge dont vous m'avez parlé doit être detruit et bien detruit.

Les choses vont en merveille en Bohême. J'ai pleuré de joie à la nouvelle de la bataille de Prague. Il me semble presque qu'on doit s'attendre bientôt à une paix. L'inaction de l'armée françoise, les courriers qui vont de là auprès du Roi de Prusse, les succes des armes de ce Prince, tout cela me paroît

fournir quelques probabilités. Quant aux Anglais, je me flatte qu'ils auront toujours de cette guerre un pied de nez.

Comment la querelle de la Prusse avec l'Autriche peut-elle être telle de la religion protestante avec le Papisme? Est-il question de religion dans les cabinets des princes? Ces alliances ne derivent-elles pas plutôt d'une certaine convenance pour le tems present qui ne tient aucunement à la religion? Je voudrais pouvoir abandonner la bigotterie au peuple.

J'ai eu une feuille de votre physiologie qui sera bien au gout de tout le monde. La clarté n'en sera certainement pas le moindre merite.

Quand est-ce qu'on aura les theses de pratique, un ouvrage que je vèux me procurer?

D'où vient Monsieur que vous ne sortés pas? ou comment pouvés-vous être du consistoire 2 fois par semaine et ne pas sortir? On perd tant de tems dans d'inutiles conversations que je vous souhaite de tems à autre une legere incommodité qui vous dispense. Il me semble absit blasphemia verbo! que vos grands seigneurs sont quelquefois aussi fades et aussi ennuyans que les habitans de nos villes municipales. Je ne vois absolument pas comment sans l'aide des lettres on puisse se plaire mutuellement et je suis persuadé que la plupart des ces têtes coeffées d'enormes perruques se soucient aussi peu de lecture qu'il est impossible à un homme de gout de se soucier de leurs affaires.

Vous me parlés de M. Ramspek comme d'un homme absent, où est-il, et qu'est-ce qu'est devenu M. de Brunn?

Frisching et Professeur font deux sons un peu discordants. On dit cependant que c'est un homme de merite. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur et très honoré Patron

Br. ce 30 May 1757.

Votre très humble et très
obeissant serviteur

Zimmermann.

Adresse: A Monsieur

Monsieur de Haller, President perpetuel de la
Société R. des sc. d. G. etc. etc. à Berne.

108.

(Bern Bd. 50, No. 153).

Monsieur etc.

Il y a bien de tems que je n'ai pas eu l'avantage de m'entretenir avec vous. La frivolité inevitable de mes lettres m'a fait sentir qu'il etoit plus sage et plus prudent d'en diminuer le nombre. Avec tout cela j'ai beaucoup perdu, je n'ai pu avoir de vos nouvelles qui m'interessent toujours infiniment, et je ne suis pour ainsi dire en liaison avec qui que ce soit qui auroit pu m'en donner. J'ai pourtant appris que le mariage entre Mlle. votre ainée et M. Haller s'est enfin conclu, et que les deux parties sont contentes; je vous en fais de tout mon cœur mon compliment.

M. Ith a passé ici il y a à peu près 4 semaines venant directement de Londres pour aller prendre les bains de Bade. Il a eu à Londres des vomissements de sang, et ce qui plus est, une fièvre nerveuse qui lui a laissé une espece de paralysie à la